

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: Nos nouvelles : les deux paniers
Autor: Cavé, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS NOUVELLES

Les deux paniers

Oscar et Henri étaient d'inséparables cousins, aimant à faire de longues courses à travers la campagne ou sur les eaux bleues du Léman.

Un dimanche, ils furent invités chez leur tante habitant Genève. Demeurant dans un agreste village des bords du lac, ils décidèrent de prendre le bateau.

C'était au début de l'été. Dans son jardin verdoyant, où les fraises mêlaient leur parfum à celui des lilas et des iris, la mère d'Henri fit une abondante cueillette de petits raisins rouges. Avec soin, elle les arrangea dans un panier et chargea son fils de les remettre à sa sœur.

Le panier était un de ces bons vieux paniers vaudois, brun foncé, garni de rouge, de forme rectangulaire et dont le couvercle se fermait en façon ogivale.

Un bon vieux panier, je vous dis ! Seules, nos grand'mères en portent encore à leurs bras tremblants, lors de leurs visites à la ville.

De son poignet osseux, Henri saisit l'anse du panier... du bon vieux panier vaudois... et suivi de son cousin, s'achemina vers le port.

Arrivés dans le bateau, ils déposèrent le panier contre la paroi, tout près de la gueule béante où les moteurs ronflaient éperdument.

Sans être de riches paysans, Oscar et Henri aimaient être vêtus, sinon de façon

moderne, du moins avec goût et distinction. Alors ! dame !... vous comprenez, ce n'était pas très élégant de garder ce panier au bras. Et surtout un vieux panier !... Un bon vieux panier vaudois, comme on n'en voit presque plus !...

Durant les heures de traversée, les deux cousins restèrent sur le pont du bateau, respirant de toute la force de leurs jeunes poumons, l'air rafraîchissant du lac. Tout en devisant, ils admiraient la magnifique nature qui se déroulait devant eux, comme un film merveilleux. Le ciel était d'un bleu très pur, les Alpes de Savoie avaient des teintes harmonieuses et le lac semblait une vaste nappe mouvante et dorée. Oscar et Henri jouissaient pleinement de ce beau dimanche ensoleillé.

De temps à autre, à tour de rôle, ils allaient regarder si leur panier était toujours à sa place. Hum... hum... bien encombrant, ce vieux panier !... Ce vieux panier vaudois qui paraissait sortir d'un musée d'antiquités !... Quelle idée saugrenue cette pauvre maman a-t-elle eue de nous embarrasser de cet objet vraiment peu esthétique ?... Il était toujours là, ce malheureux panier ! Tiens ! tiens ! tiens !... il y en a un à côté de lui, exactement pareil ! Ah ! que cela nous fait plaisir ! Nous ne sommes au moins plus les seuls à porter de ces archaïques paniers !...

MOTS CROISÉS

Solution du problème du N° 8

Horizontalement. — 1. Borgnette. — 2. Octobre. — 3. Ut. Br. — 4. Tape. Loi. — 5. Ave. La. NQ. — 6. Cerné. ONU. — 7. Ornée. — 8. Lorgnette.

Verticalement. — 1. Boutacul. — 2. Octave. — 3. RT. Périr. — 4. Goge. — 5. N.B. Léon. — 6. Ere. Ré. — 7. Te. Ont. — 8. Bonnet. — 9. Ebriquée.

Avant d'arriver à la cité de Calvin, le bâtiment nautique touchait presque tous les ports de la rive. Des voyageurs rentraient et sortaient, tel un remous perpétuel. Bientôt, les flèches de St-Pierre furent en vue ; le Salève exhiba peu à peu ses roches massives et sombres. Et le bateau accosta au port des Eaux-Vives. Oscar et Henri descendirent à leur tour, sans oublier leur malencontreux bagage.

— Tiens, dirent-ils à leur tante, lorsqu'ils furent auprès d'elle, maman t'envoie ces raisins de mars de son jardin.

— C'est bien gentil de sa part, répondit la tante, en posant sans l'ouvrir le panier sur la table. Je pourrai faire quelques pots de gelée, ce n'est jamais de trop en ville où il faut tout acheter.

Les cousins, conduits dans la modeste chambre à coucher, parlèrent longuement à leur parente, lui donnant des nouvelles de la famille et du village.

Tout à coup, la porte s'ouvrit ; une jeune fille, presque une enfant encore, apparaissant, espiègle et riieuse, salua les jeunes gens.

— Jeanne-Marie, lui dit sa mère, tu pourras égrener ces raisins de mars, qu'Henri vient d'apporter, je les cuirai déjà ce matin.

Jeanne-Marie disparut comme elle était venue. Peu après, elle revint en coup de vent, morigénant ses cousins.

— Vous dites que vous apportez des raisins de mars, fripons !... J'ouvre le panier. De petits fruits, nulle trace, mais... du gâteau aux cerises ! Du gâteau aux cerises, plein jusqu'au bord ! !...

Les jeunes gens sursautèrent, étonnés, se regardant mutuellement avec des yeux ébahis.

— Ah ! du gâteau aux cerises ?... murmura enfin Oscar, perplexe, le menton dans la main. Ah ! du gâteau aux cerises !... du gâteau aux cerises !...

— Du gâteau aux cerises !... répéta Henri en écho.

Comment avaient-ils été mystifiés ? Ils réfléchirent et soudain le mystère parut fondre comme neige au soleil et les cousins partirent d'un franc éclat de rire.

— Qu'est-ce que vous avez encore à vous moquer de moi ? jeta Jeanne-Marie courroucée.

Mais les jeunes gens riaient de plus en plus fort devant l'irritation croissante de leur cousine.

Enfin, ils se calmèrent insensiblement et s'expliquèrent. Sur le bateau, deux paniers... deux bons vieux paniers vaudois... exactement pareils, se trouvaient côte à côte durant la traversée. Lorsqu'ils voulurent reprendre le leur, il était seul. Des voyageurs inconnus s'étaient auparavant emparés de celui qu'ils croyaient leur appartenir.

Mais on ne sut jamais où le vrai panier des cousins termina son exode. Sans doute, son contenu aura-t-il causé une amère déception, lorsqu'au lieu d'un appétissant gâteau aux cerises, ses nouveaux propriétaires découvrirent des... raisins de mars !

Renée Cavé.

A nos correspondants

Pour faciliter l'acheminement de la correspondance concernant LA REDACTION, nos correspondants et amis sont priés d'envoyer à l'avenir tout ce qui la concerne à l'adresse suivante :

R. MOLLES,

rédacteur en chef

du *Nouveau Conteur Vaudois*

Martigny 9

LAUSANNE

Nous profitons de cette occasion pour leur présenter nos compliments et pour leur rappeler que les *délais mensuels pour l'envoi des articles à paraître sont fixés au 25 de chaque mois.*

LA REDACTION.